

La sociolinguistique

Introduction
historique

Qu'est-ce que la sociolinguistique?

La sociolinguistique est une partie de la linguistique qui se fixe comme tâche de faire apparaître la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux et, éventuellement, d'établir une relation de cause à effet.

Son domaine se recoupe avec ceux de l'ethnolinguistique, de la sociologie du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie.

Antoine Meillet (1866-1936)

- La langue est un fait social.
- Dans son article *Comment les mots changent de sens*, il prend la défense d'un rapprochement entre la linguistique et la sociologie.
- Bien que la grammaire, la psychologie et la physiologie aient réussi à montrer les régularités et les limites du langage, elles ne sont pas parvenues à expliquer les ruptures et les continuités présentes dans l'histoire d'une langue particulière, ni les différences – de vocabulaire, d'accent, de grammaire – existant parmi ses locuteurs.
- De là, considérer le langage comme un facteur social parmi d'autres permettrait, selon lui, de passer du constat des faits bruts à la détermination des processus qui les ont engendrés.

Saussure

- La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même.
- Oppose linguistique interne et linguistique externe.
- Distingue entre approche synchronique et approche diachronique.

Meillet

- Affirme le caractère social de la langue.
- Fait converger et associe une approche interne et une approche externe des faits de langue.
- Associe approche synchronique et approche diachronique et cherche à expliquer la structure par l'histoire.

Meillet se distingue ainsi de Saussure qui, selon lui, « en séparant le changement linguistique des conditions extérieures dont il dépend, [Ferdinand de Saussure] le prive de réalité ; il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexplicable ». Pour reprendre Louis-Jean Calvet « Tout oppose les deux hommes dès lors qu'on se place sur le terrain de la linguistique générale. Alors que Saussure cherche à mettre au point un modèle abstrait de la langue, Meillet est tiraillé entre le fait social et le système où tout se tient : pour lui on ne peut rien comprendre aux faits de langue sans faire référence au social et donc sans faire référence à la diachronie, à l'histoire ».

Basil Bernstein (1924-2000)

Basil Bernstein, spécialiste anglais de la sociologie de l'éducation, va être le premier à prendre en compte à la fois les productions linguistiques réelles (ce que ne faisaient que très peu les auteurs s'inspirant du marxisme) et la situation sociologique des locuteurs. Il va partir de la constatation que les enfants de la classe ouvrière présentent un taux d'échec scolaire beaucoup plus important que ceux des classes aisées.

Il va, à partir d'expériences, distinguer deux codes, l'un dit restreint (caractéristique des couches sociales défavorisées), l'autre dit élaboré (propre aux couches aisées). La maîtrise de ce dernier code permet à cette frange aisée de la société de s'assurer le pouvoir à travers l'hégémonie symbolique, le prestige et la légitimité liés à cette variété qui devient la norme.

Ses travaux ont été les premiers à tenter la description des différences linguistiques partant des différences sociales. Sa thèse principale est que l'apprentissage et la socialisation sont marqués par la famille dans laquelle les enfants sont élevés, que la structure sociale détermine entre autres choses les comportements linguistiques.

Bien qu'il se soit vu critiquer par ses pairs, notamment par Labov, et ses travaux de moins en moins cités, Bernstein n'en a pas moins représenté un tournant dans l'histoire de la sociolinguistique et été, comme le dit Louis Jean Calvet, une sorte de catalyseur, d'accélérateur dans cette lente progression vers une conception sociale de la langue.

William Bright

William Bright a été l'origine d'une conférence sur la sociolinguistique qui a réuni 25 chercheurs à Los Angeles du 11 au 13 mai 1964. Dans son introduction aux actes de cette rencontre, on peut lire que « l'une des tâches majeures de la sociolinguistique est de montrer que la variation ou la diversité n'est pas libre, mais qu'elle est corrélée avec des différences sociales systématiques ».

Cette rencontre de mai 1964 marque en effet la naissance de la sociolinguistique qui s'oppose au structuralisme, notamment de Chomsky et de la grammaire générative. Cela dit, il faut préciser que Bright continuait à ne pouvoir concevoir la sociolinguistique que comme une approche annexe des faits de langue, qui vient en complément de la linguistique ou de la sociologie et de l'anthropologie.

Labov

Cette conception de Bright s'estompera avec Labov qui affirme : «Pour nous, notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé "linguistique générale" : phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique [...]. S'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique.

Mais, la naissance de la sociolinguistique proprement dite est liée aux noms de trois linguistes : William Labov (pour la linguistique variationniste), John Gumperz (pour la linguistique interactionniste), et Dell Hymes (pour l'ethnographie de la communication).

Les langues en contact

Il y aurait, à la surface du globe, entre 6 000 et 7000 langues différentes et environ 200 pays (c'est-à-dire, théoriquement environ 30 langues par pays).

Ce plurilinguisme, engendre inévitablement des situations de contact de langues, que ce soit chez les individus en tant que tels (en état de bilinguisme ou d'acquisition d'une autre langue), ou à l'échelle de la communauté.

Ce contact des langues est de nos jours favorisé par la mondialisation, les échanges instantanés entre les individus des quatre coins du monde, les médias, les réseaux sociaux, les voyages. Un kabyle ou un bédouin qui pouvaient, il y a une quarantaine d'années, passer toute leur vie (l'un dans sa montagne, l'autre dans ses steppes), sans contact obligatoire avec une langue étrangère à leur langue maternelle, sont aujourd'hui inondés de chaînes de télé, de radio, leurs enfants scolarisés, etc., introduits malgré eux dans la « modernité ».

Ce contact des langues ne sera forcément pas sans répercussions sur les performances linguistiques des locuteurs. Ses résultats (emprunts, interférences, langues approximatives, mélanges de langues, alternances codiques, diglossie et conflits linguistiques, etc.) sont parmi les premiers objets d'étude de la sociolinguistique (in Calvet, *La Sociolinguistique*).